

Jean-Philippe Rameau: 5 Concerts mis en Symphonie (Reyne, 2008) 1 cd Musiques à la Chabotterie

Les couleurs de Rameau

Dès leur origine, à la date de leur publication (1741) les 5 *Concerts* de Rameau, composé pour le clavecin, supposent une richesse instrumentale en dialogue car Rameau conçoit pour leur accompagnement le « chant » complémentaire d'un violon ou d'une flûte, d'une viole ou d'un 2^e violon. Il s'agit d'un matériau musical destiné dès le départ à une extension du spectre instrumental. On connaît depuis Saint-Saëns (1896), la version *en sextuor* (cycle de 6 et non de 5 Concerts réarrangés) pour orchestre à cordes qu'ont repris Hewitt, Froment, Auriacombe, Paillard, Couraud, Dautel... autant de lectures « monochromes » qu'un regard neuf, celui d'un baroqueux, critique autant qu'imaginatif, se devait tôt ou tard de réviser: Rameau n'a jamais connu (ni donc validé) ce montage en sextuor, d'autant plus terre qu'il ne rend pas compte de l'extrême raffinement sonore du Rameau, génial orchestrateur et divin mélodiste. Hugo Reyne « ose » ici ce que nul n'avait réalisé et que pourtant chaque ramiste convaincu attendait secrètement: opérer une relecture attentive

de la partition pour clavecin et divers instruments, en « déduire » une orchestration fidèle à sa palette personnelle, associant aux cordes, la vitalité fruitée et tendre des vents et des bois: flûte (François Lazarevitch), hautbois (Jean-Marc Philippe), basson (Alexandre Salles).

Défi stimulant l'imagination, offrant désormais une nouvelle palette sonore que relève chaque instrumentiste de la Simphonie du Marais (au diapason 415Hz).

Le travail s'impose immédiatement par la finesse et le raffinement des options: toutes s'inspirent du principe du recyclage, utilisé par Rameau de son vivant: nombre de mélodies contenues dans les *Concerts* sont reprises, réorchestrées par l'auteur pour ses opéras.

✖ **Sens des nuances,**

arc tendu entre délicatesse, élégance, tendresse et grâce aérienne, le geste des interprètes rend tout l'éclat souvent nostalgique des innombrables danses entre autres, fécondant l'imaginaire de Rameau. Il revient à Hugo Reyne, ambassadeur convaincant chez Lully, l'intelligence d'une compréhension en profondeur de la séduction ramiste: ici, tout s'opère en surface, dans la légèreté apparemment badine, l'insouciance festive, un superbe équilibre qui met en lumière le génie de la mélodie, la diversité et la facétie rythmique, l'opulence des saveurs instrumentales. Grâce à l'ajout de la flûte, du hautbois et du basson, tout un monde qu'on connaissait en *noir et blanc*, s'illumine de teintes nouvelles. Le voici ce Rameau ivre de couleurs,

génie des dialogues subtiles dont l'érudition savante (qui lui fut tant reprochée) sait trouver alliance avec un sens inouï de la couleur, des alliances de timbres, une sensibilité singulière à caractériser un climat émotionnel ou à rompre la monotonie. Les interprètes savent en rehausser la brillance tendre et aussi nostalgique grâce à une fluidité constante, des phrasés naturels, une précision dynamique qui forcent l'admiration. D'autant que chaque Concert est en soi un monde d'évocations, de suggestions, de références (non encore parfaitement éludées): chacun développe des portraits en musique de héros (*La Coulicam*: Thamas Kouli-Kan, roi de Perse; *Le Vézinet...*), serviteurs de l'Etat (*La Livri*), surtout artistes, musiciens (comme celui de Forqueray, Marais,... de son élève Laborde, ou de la claveciniste Boucon qui deviendra l'épouse de Mondonville...), ou encore portrait de son protecteur, **le fermier général La Pouplinière** (1693-1762), devenu *La Lapoplinière* avec sa partie virtuose à la flûte car le fermier général aimait l'instrument: il s'est d'ailleurs fait portraiturer avec une flûte en un tableau célèbre: cf. ci dessus, portrait de La Poupelinière par un peintre anonyme...

☒ **Saluons en particulier la tenue superlative de la Symphonie du Marais** dans l'ivresse poétique des *1er et 2nd Menuets* (2è Concert), la vivacité mordante des *1er et 2nd Tambourins* (3è Concert que Rameau reprend dans *Dardanus*), ... à la diversité des danses et des portraits-hommages, répond aussi le chant plus intérieur, tout aussi magnifiquement ouvrage d'épisodes

d'une indiscutable poésie (*L'Agaçante*, *La Timide*, surtout *La Cupis* dont le titre fait référence aux pas enchanteurs de la danseuse vedette **Marie-Anne Cupis de Camargo** (1710-1770): hymne à la grâce aérienne où la flûte caresse par sa rondeur tendre... Lancret et Latour ont portraituré la danseuse qui fait d'ailleurs la couverture du présent album. cf portrait ci-contre de « la Cupis » par Latour). Maîtrisant l'auto-dérision et l'allusion mystérieuse, Rameau nous laisse même un portrait de lui (*La Rameau*, 4^e Concert)... où perce un style manifestement italianisant (gammes et arpèges ascendants à la manière d'un concerto)... Voilà un document opportun qui casse l'image raide et savante d'un Rameau pédant: ce babil instrumental heureusement restitué, fait paraître la grâce séditeuse, la furia imaginative, la délirante musique du plus grand compositeur orchestrateur du règne de Louis XV.

2^e album Rameau du label *Musiques à la Chabotterie*, les 5 concerts « version Reyne » marquent l'interprétation de la partition de Rameau d'une croix blanche. L'enregistrement est un pur joyau.

✖ **Jean-Philippe Rameau (1683-1764): 5 Concerts en Simphonies**, d'après les *Concerts de pièces de clavecin* (1741). La Simphonie du Marais. Hugo Reyne, direction. Parution: le 4 mai 2009.

Illustrations: La Poupelinière, La Cupis (DR)